

Le portrait de Philippe de Trémoille par Philippe de Champagne

Le Rijksmuseum d'Amsterdam possède (fig. 1; cat. 1960, no. 688D2) un portrait non signé, mais que l'on attribue avec vraisemblance à Philippe de Champagne et que l'on présume représenter le célèbre poète Vincent Voiture (1597-1648): c'est comme tel qu'il fut présenté par mes soins en 1952 dans l'exposition Philippe de Champagne organisée à Paris dans l'Orangerie des Tuileries, sous le numéro 29 du catalogue. Or, feuilletant au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris l'œuvre du graveur Jean-Baptiste Humbelot qui y est conservé sous la cote Ed 15 Folio, j'y ai remarqué une estampe (fig. 2) qui m'a paru représenter le même personnage que la peinture du Rijksmuseum. Sans doute est-il plus âgé sur la gravure que sur le tableau: différence d'âge accusée par la différence des deux techniques, d'une part, et, d'autre part, par le métier de Jean-Baptiste Humbelot, beaucoup plus dur et insistant que celui, plus souple et plus nuancé, que Philippe de Champagne avait hérité de sa formation bruxelloise et avait conservé tout au long de sa carrière. Cependant un détail minime, mais particulièrement caractéristique, nous permet, sauf erreur, de voir un seul et même personnage dans le modèle des deux ouvrages: c'est la petite verrue qu'il porte sur la joue gauche. La reproduction inversée (fig. 3) de la planche d'Humbelot, en présentant son modèle dans le même sens que celui de la peinture de Champagne, en rend, me semble-t-il, le rapprochement concluant et nous autorise à affirmer que peintre et graveur ont représenté le même personnage.

Lequel? Nous l'apprenons par la lecture du monumental ouvrage de M. R.-A. WEIGERT, *Bibliothèque*

Nationale, département des Estampes, inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle, Tome V (Paris 1968) où, à la page 259, l'estampe qui nous occupe est décrite, sous le numéro 87, comme étant le portrait de *Philippe de la Trémoille, marquis de Royan*.

Que l'identification de M. Weigert soit légitime, c'est ce que, en l'absence d'autres effigies gravées d'après le même modèle, établissent:

1. La présence, dans les angles inférieurs de la planche étudiée, d'une couronne de marquis surmontant le chiffre P.L.T.O.A. — Philippe de la Trémoille comte d'Olonne, baron d'Aspremont.
2. Celle, au centre de l'ouvrage, d'armes, qui sont celles d'une branche cadette des la Trémoille, celle des marquis de Royan, comtes d'Olonne, barons d'Aspremont, seigneurs de Pleslo et de Champfreau, ainsi que nous les fait connaître une illustration du célèbre ouvrage du R. P. Anselme de Sainte-Marie et de A. du Fourny, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne* etc. . . publié à Paris à 1729: on l'y trouve à la page 174 du Tome IV, accompagnée du texte: «*Part de trois coupé d'un, qui font 8 quartiers, quatre en chef et quatre en pointe. Au 1 du chef d'Orléans, au 2 de Milan, au 3 de Bourbon-Montpensier, au 4 de Bretagne-Penthièvre, au 5 et 1 de la pointe de Savoye, au 2 de Luxembourg, au 3 de Coetivy, au 4 et dernier de Laval et sur le tout de la Trémoille*».

Ainsi pouvons nous être certains que le personnage représenté par Jean-Baptiste Humbelot et Philippe de Champagne est bien Philippe de la Trémoille.

Quel fut-il? Le Père Anselme nous l'apprend, de

même que le fameux *Dictionnaire* de Morzeri (Tome x, page 325) le célèbre *Dictionnaire de la Noblesse* d'Aubert de la Chesnaye Desbois et Badier (Tome XIX) et la *Généalogie de la Maison de la Trémoille* publiée s.l.n.d. par Jean-Baptiste Courcelles: tous livres qui ne font que répéter, en le résumant, le texte qu'on lit dans le volume de Pierre de Sainte-Marthe *Histoire généalogique de la Maison de la Trémoille tirée d'un ms. de Messieurs de Sainte Marthe, conseillers du Roy en ses Conseils et Historiographes de S.M. et mise en abrégé* (...) opuscule publié à Paris chez Simon Piget en 1667 et conservé dans la Réserve des Imprimés de la Bibliothèque Nationale de Paris sous la cote 8° Lm3 563.

Il appartenait à l'une des plus anciennes familles de la France de l'ancien régime, celle des de La Trémoille (dont on orthographiait aussi le nom: La Trimouille, La Trémouille, La Trémoüille etc. . .). Elle s'était surtout illustrée avec le personnage de Louis II (1460-1525) héros tombé sur le champ de bataille de Pavie et grand-père de François (1502-1546), d'où étaient issues, à côté de la branche aînée, deux branches cadettes, celle des marquis de Royan et celle des ducs de Noirmoutier.

Celle des marquis de Royan n'était parvenue à ce marquisat qu'en la personne de Gilbert «*1er marquis de Royan, comte des Olonnes, baron d'Aspremont, seigneur de Pleslo et de Champfreau, chevalier des Ordres du Roy, conseiller d'Etat, Capitaine des cinquante hommes d'armes des Ordonnances, Grand Sénéchal de Poitou, Capitaine de l'ancienne bande des cent Gentilhommes de la Maison du Roy*» comme l'écrit Pierre de Sainte-Marthe. Serviteur fidèle d'Henri IV pendant les troubles de la Ligue, celui-ci le récompensa non seulement en érigeant la baronnie de Royan en marquisat et celle d'Olonne en comté par lettres patentes d'octobre 1592 et de janvier 1600 et en lui conférant en 1597 l'Ordre du Saint-Esprit, mais aussi en lui faisant épouser, le 12 septembre 1592, à Chartres, la fille d'un des plus puissants personnages du royaume, le chancelier Hurault «*comte de Cheverny et de Limours, seigneur de la Grange d'Esclimont, de Galarion* (sic pour Gallardon), et gouverneur et lieutenant général

pour sa Majesté à Duchez d'Orléans, pays Chartrain, Blaisois, Dunois, Amboise et Lodunois», pour continuer à citer Pierre de Sainte-Marthe¹. De ce mariage, le fruit avait été le personnage que représentèrent Philippe de Champagne et Jean-Baptiste Humbelot, et dont le même Sainte-Marthe écrit que «*second Marquis de Royan, Comte des Olonnes, Baron d'Aspremont et de Commiquiers, seigneur de Pleslo, grand Sénéchal de Poitou, capitaine du Chasteau de Poitiers, (il) nasquit l'an 1596, a servy le Roy Louis XIII contre les Rochelois ès années 1621 et 1625, ayant armé en guerre quelques vasseaux pour ce sujet dont le Roy le remercia par ses Lettres, il conduisit en Picardie l'Arrière-ban de la Noblesse de Poitou après la rupture avec l'Espagne; fit démolir plusieurs Temples en bas Poitou et s'opposa aux entreprises des Religionnaires en ce pays; l'an 1622 il épousa en premières noces Madeleine Champrond, fille unique de Michel Champrond, Chevalier, Seigneur de Hanches, laquelle estant morte l'an 1644, il épousa en secondes noces l'an 1647 le 11 juin Judith Martin, fille d'Ambroise Martin, Avocat général au Parlement de Rennes*». Tallemant des Reaux, parlant de lui et du Président Chevry, les traite de «*deux veaux*» dans le texte consacré à Mr. et Mme de Guimenée (sic) (*Historiettes*, édition de la Pléiade, Paris 1961, Tome II, page 1092): il est vrai que, bon protestant, il avait ses raisons pour en vouloir à ce Philippe de La Trémoille qui s'était acharné contre ses corréligionnaires à la Rochelle et en Poitou. Père de sept enfants – quatre fils et trois filles – le Marquis de Royan allait devoir une célébrité, dont il se serait sans doute passé, à l'épouse de son fils aîné, Catherine Henriette d'Angennes, mariée en 1652 avec le Comte d'Olonne². Elle le trompa tellement que Bussy Rabutin lui donna une place de choix dans son *Histoire Amoureuse des Gaules* et que, de nos jours, Emile Magne lui consacra, dans une série sur les courtisanes célèbres, une étude où ce connaisseur impeccable du XVIII^e siècle nous donne des renseignements intéressants sur son beau-père. Ainsi, c'est par lui que nous savons, que Louis de La Trémoille «*habitait à l'autre encoignure de la rue Férou le grand Hôtel que Madame de Sévigné avait loué à son père Philippe de La Trémoille et à*



Pl. 1. Philippe de Champaigne. Portrait de Philippe de la Trémoille. Toile, 64 × 55 cm. Rijksmuseum, Amsterdam.



Pl. 2. J. B. Humbelot. Portrait de Philippe de la Trémoille. Estampe. Bibliothèque Nationale, Paris.



Pl. 3. Réproduction inversée de pl. 2.

sa belle-mère Judith Martin³ et que le même Philippe de La Trémoille donna à son fils Louis «les biens de son aieul défunt, M. de Hanches, de l'une de ses soeurs décédées, de son frère César Joseph, chevalier de Malte (...) et la charge de Cornette des cheveu-legers payée par lui et (qui) valait 240.000 livres. Enfin il lui assignait 10 000 livres de rente sur ses titres de Royan et de Pleslo»⁴.

Ainsi sommes nous en mesure de nous faire une idée de la fortune de ce Philippe de La Trémoille qui était demeurée énorme, bien qu'à en croire Armand Maichin et son *Histoire de Saintonge, Poitou, Aunis et Angoumois* (St. Jean d'Angely, de l'imprimerie d'Henry Boisset, 1671) la ville «anciennement (...) forte et considérable» de Royan ait été «ruinée du temps du Roy Louis 13. De manière qu'il n'en reste que le Faux-bourg qui est grand et bien bâti dans un pays agréable!»⁵.

Les prix fort importants que Philippe de Champagne demandait pour ses portraits n'avaient donc rien pour effrayer un personnage aussi opulent.

Qu'il ait fait travailler ce peintre, le fait ne doit pas nous étonner. En effet, dans la fameuse Galerie des Hommes Illustres du Palais Cardinal, le peintre avait exécuté, vers 1630-1635, sur l'ordre de Richelieu, une image du plus illustre représentant de la famille, Louis II de La Trémoille, et l'avait exécutée aux applaudissements de tous. Henri Sauval nous l'atteste dans sa célèbre *Histoire et Antiquitez de la ville de Paris* publiée en 1724, mais rédigée vers 1650, et où, à la page 167 du Tome II, il écrit: «Les portraits de Louis de La Trémoille et de Gaucher de Chastillon sont d'une manière et d'une beauté que tout le monde a estimée; le premier est de Champagne, l'autre de Vouet; l'un est de caprice, l'autre d'après une tête de



Pl. 4. Heince et Bignon d'après Ph. de Champaigne. Portrait de Louis de la Trémoille. Estampe.



Pl. 5. J. F. François d'après Ph. de Champaigne. Portrait de Catherine-Henriette d'Angennes, Comtesse d'Olonne. Estampe.

Louis de La Trémoille peinte de son vivant. Ce héros est représenté commandant et donnant les ordres aux Officiers de son armée, d'une façon grave, douce et impérieuse tout ensemble; son habit est majestueux, son attitude sérieuse, l'air de sa tête noble, grand, libre et aimable; mais surtout la composition de son corps est si ingénieuse que ce n'est pas une des moindres choses de Champaigne et sans doute ce qui a été cause que tant de personnes ont regardé ce portrait comme le meilleur de ceux qu'il avait faits pour cette Gallerie; et quoi qu'il y soit le plus mal placé et à un endroit qui n'est nullement propre à mettre une figure, cependant c'est ce qui sert à faire éclater davantage l'invention et l'esprit du Peintre; car, comme il se trouvait gêné par une porte qui le réduisait à ne faire qu'une demie-figure et à couper les jambes à son Héros, il l'a représenté assis au milieu d'une campagne, reposant



Pl. 6. R. Nanteuil d'après Ph. de Champaigne. Portrait de Vincent Voiture, 1649. Estampe.

un pied nonchalamment sur un de ses genoux; son siège est disposé de façon qu'il semble descendu et être caché derrière la porte et qu'un bout de l'ouverture de cette porte serve d'appui à sa jambe gauche. Malheureusement disparu aujourd'hui, ce portrait n'est plus connu de nous que par une gravure de Zacharie Heince et de Thierry Bignon (fig. 4). Mais elle est suffisante pour nous prouver combien était légitime la bonne opinion que les contemporains avaient de cette effigie. Rien de plus naturel, dès lors, que Philippe de La Trémoille se soit adressé à Philippe de Champaigne, comme il le fera sans doute également plus tard, lorsqu'il lui fera peindre le portrait de sa bru, Catherine-Henriette d'Angennes, comtesse d'Olonne, dont le souvenir nous est conservé par une gravure de J. F. François (fig. 5). Je ne serai pas étonné, étant



Pl. 7. Antoine Le Nain. Réunion de famille, 1642. Tableau. Musée du Louvre, Paris.

donné l'âge accusé par le modèle né en 1634, que son image n'eût été commandée à Philippe de Champaigne précisément à l'occasion de son entrée en 1652 dans la famille de La Trémoille. Portrait de Louis de La Trémoille vers 1630-1635; portrait de Catherine-Henriette d'Olonne vers 1652; c'est entre leur exécution que se place celle de l'effigie de Philippe de La Trémoille. La preuve en est l'habit qu'il porte. Cet habit est à ce point identique à celui de Voiture, tel que nous le fait connaître la gravure de Nanteuil gravée d'après la peinture de Philippe de Champaigne (fig. 6), que l'on s'explique que le portrait de Philippe de La Trémoille ait pu passer pour celui de l'écrivain. Or, cette gravure porte un millésime: 1649. Elle nous fournit ainsi un repaire avant lequel a nécessairement été peint le portrait qu'elle in-

terprète, de même que, par voie de conséquence, celui du Rijksmuseum.

A quelle date? Trois rapprochements nous permettent, si je ne me trompe, de l'établir avec précision. Le premier est celui de l'effigie qui nous occupe avec un tableau d'Antoine Le Nain daté de 1642, *la Réunion de Famille* du Louvre (fig. 7) où le personnage debout au centre et le personnage assis à gauche portent le «*pourpoint boutonné par le haut, mais laissé ouvert par devant pour faire paraître le linge de la chemise, (les) manches fendues de l'aisselle au poignet découvrant une seconde manche de dessous bouffante et de couleur plus claire*», que Maurice Leloir considère comme caractéristiques des «*dernières années du règne de Louis XIII, qui furent les premières de celui de Louis XIV*»⁶ – sans oublier le rabat court fermé par des cordons



Pl. 8. Mathieu Le Nain. Le Corps de garde, 1643. Tableau. Musée du Louvre, Paris.

terminés par des houppes: toutes pièces vestimentaires que Philippe de La Trémoille porte dans son portrait.

Au Louvre également, un tableau, qui y est récemment entré et qui l'on croit généralement de Mathieu Le Nain, *le Corps de garde* de 1643 (fig. 8), présente un personnage revêtu du même habit: c'est la deuxième figure debout, à partir de la gauche. Enfin à la réserve du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, un volume de la collection Gaignières coté Oa 18, *Costumes Henri IV, Louis XIII, Louis XIV*, laisse

voir à la page 75, un portrait de gentilhomme⁷ que l'on peut dater de 1646, puisqu'il est copié d'après une peinture (perdue) représentant la Maréchale de Guébriant assistant le 1er Juin de cette année à Venise à la procession du Saint-Sacrement sur la Place Saint-Marc (fig. 9). Or, le vêtement que porte ce seigneur est le même que celui de Philippe de La Trémoille, à une légère différence près: c'est que les coutures des manches et du juste-au-corps ne sont pas ou, plus précisément, ne sont plus cachées par la guipure qui les accompagne dans le tableau du Rijksmu-



Pl. 9. Anonyme. Figure de gentilhomme, 1646. Illustration. Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, Paris.

séum: fait qu'explique la promulgation en 1644 d'un décret «d'après lequel les habits devaient être sans bordure»⁸. Le portrait qui nous occupe est donc antérieur à 1644, et l'on peut le dater dès lors avec vraisemblance de 1643, année où la mort de Louis XIII, suivant de six mois celle de Richelieu, met une fin relative à la carrière de peintre presque exclusivement officiel de Philippe de Champaigne, pour lui en ouvrir une de portraitiste fort appréciée par «la Ville et la Cour». L'effigie de Philippe de La Trémoille serait ainsi une des premières manifestations du génie de notre peintre dans un domaine en partie nouveau pour lui: ce qui explique qu'en dépit de ses qualités – beau métier souple et vivant, observation sincère, franchise et sympathie humaine – elle n'égale pas les chefs-d'œuvre qui marqueront plus tard les créations de Philippe de Champaigne dans ce

genre, comme les portraits de Valleron de Parrochel (1647) du Musée de Boston, du pseudo-Arnauld d'Andilly au Louvre (1650) ou celui de l'inconnu (1655) au Musée Royal des Beaux-Arts de Bruxelles. Mais cette infériorité – relative – est compensée pour nous par un intérêt historique immense: celui de voir le portraitiste de Richelieu et de Louis XIII faire un de ses premiers pas dans une voie nouvelle, où il ne laissera pas de dépasser par la suite les meilleurs portraitistes de son temps.

Noten

¹ Les traits d'Anne Hurault, veuve de Gilbert de La Trémoille en 1603, remariée en 1634 avec Charles, marquis de Rostaing, et décédée l'année suivante nous sont connus:

1. par une gravure d'Henry Chesneau qui la représente dans «son beau cabinet de Tableaux à Paris en 1635» (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, volume Oa 45 petit folio, page 50).

2. par un dessin qui se voit à la page 41 d'un volume de la collection Gaignières conservé dans la réserve du même Cabinet des Estampes sous la cote Oa 18 «copiée sur son portrait original chez Mr. le Marquis de Lavardin», dit un texte porté en bas de cette effigie.

² Rendu célèbre par sa femme, Olonne s'acquit un titre – guère plus enviable – à passer à la postérité. Ce fut en menant, avec le duc de Créqui, la cabale contre Andromaque; ce qui leur valut, de la part de Racine, l'épigramme suivante, dont on mesure toute la férocité bien racinienne, quand on se rappelle que Créqui passait pour avoir, en affaires d'amour, ce qu'on appelait en France, au XVII^e siècle, des «gouts italiens», et que les mésaventures conjugales d'Olonne défrayaient la Cour et la Ville.

«La vraisemblance est choquée en ma pièce

Si l'on en croit et d'Olonne et Créqui

Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa maîtresse,

D'Olonne qu'Andromaque aime trop son mari».

³ Emile Magne – La Comtesse d'Olonne – Paris 1929, page 24.

⁴ Ibid, page 31.

⁵ Armand Maichin op-cit, page 166.

⁶ Maurice Leloir – Histoire du Costume de l'antiquité à 1914, Tome IX – Epoque Louis XIV, 1^{re} partie, de 1643 à 1678. Paris 1934, page 9.

⁷ Il est reproduit dans Maurice Leloir, o.c., planche 3.

⁸ André Blum – Histoire du costume, les modes au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle – Paris 1928, page 94.